

bureau de poste. Un marchand vint s'établir près de lui, et peu-à-peu l'endroit fit des progrès remarquables. Il ne le baptisa pas cette fois du nom de Princeville, mais d'un nom plus doux pour lui, celui de "L'Espérance." On dit que l'espérance fait vivre, mais M. Prince était usé par ses grands travaux : il mourut, (en 1868) au milieu des bois qu'il avait tant aimés. Quoique parti ruiné de Princeville, il avait acquis, en six ans de temps, par son seul courage et son énergie, pour une valeur de \$6,400, comme nous l'apprend l'inventaire de ses biens.

LOUIS RICHARD (*Stanford.*)

Louis Richard, natif de St. Grégoire, et marié à une nièce de M. Pierre Prince, prit en 1839 une terre voisine de celle de son beau-père ; mais c'est surtout dans le commerce qu'il a fait fortune. Le commerce de la potasse et de la perlasse a été pour lui la source de revenus considérables. M. Richard est bien connu pour sa libéralité et son esprit d'entreprise ; personne n'a plus fait pour l'établissement des Bois-Francs, pour aider à la confection des chemins, à la construction d'églises, de maisons d'école, etc. C'est en grande partie à lui qu'est dû l'établissement du collège de Stanford. Tous ses enfants ont reçu une bonne éducation collégiale, et sa fille unique est encore au couvent.

On estime sa fortune à près de \$80,000, et M. Richard n'a pas encore 50 ans.

LEONARD ROBERT (*Auckland.*)

Léonard Robert, de St. Michel Archange, commença son établissement avec sa hache et ses bras ; n'ayant pas même trois piastres pour payer son passage dans les chars, il fit à pied le voyage de 45 lieues, laissant à St. Michel une femme et cinq enfants. Rendu à Auckland, il s'engagea pour gagner des provisions afin de travailler ensuite pour lui-même. Il fit si bien qu'après quelques semaines il avait un bon chantier de bâti et trois ou quatre arpents de terre défrichés. Il revint à St. Michel Archange à pied encore, vendit quelques effets, une parcelle de terre qu'il n'avait pu vendre